

*DE LA MAIN GAUCHE*  
*Une femme dans l'herbe*

*Journal 2*

© Mama Editions (2011)  
Tous droits réservés pour tous pays  
ISBN 978-2-84594-049-9  
Mama Editions, 1 rue Pétion, 75011 Paris (France)

Du même auteur :

*De la main gauche, Une femme reverdit, Journal 3*  
Mama Editions (à paraître en 2012)

*De la main gauche, Sexe, drogues & guérison, Journal 1*  
Mama Editions, 2010

*Cannabis médical, Du chanvre indien au THC de synthèse*  
Mama Editions, 2011, 2010, 2009

*Pourquoi & comment cultiver du chanvre*  
Mama Editions, 2007, 2005, 2004, 2003, 2002, 2001

*La Spiruline, Une algue pour l'homme et la planète*  
Georg éditeur, 2005, 1992, 1990  
(traduit en coréen)

*La Chose, Dix raisons de briser le tabou du caca*  
(coauteur Hugo Verlomme)  
Mama Editions, 2000

« *Cannabis, Cannabis Cup* »,  
*in : Dictionnaire des drogues et des toxicomanies*  
(sous la direction de D. Richard et J.-L. Senon)  
Larousse, 2004, 1999

« *Marijuana* », *in : Dictionnaire de la contestation au XX<sup>e</sup> siècle*  
(sous la direction de E. de Waresquiel)  
Larousse, 2004, 1999

*Le Livre du cannabis, Une anthologie*  
(coauteurs Tigrane Hadengue et Hugo Verlomme)  
Georg éditeur, 1999

*Le Chanvre, Renaissance du cannabis*  
Georg éditeur, 1995  
(traduit en italien)

*Le cannabis est-il une drogue ?*  
Georg éditeur, 1993

*À mains nues*  
Albin Michel, 1983

*Le Dossier vert d'une drogue douce*  
(coauteur Hugo Verlomme)  
Robert Laffont, 1978

*Le Grand Départ et la vie sur l'eau*  
Albin Michel, 1977

MICHKA

# DE LA MAIN GAUCHE

## *Une femme dans l'herbe*

*Journal 2*

MAMA EDITIONS

## PROLOGUE

J'avais commencé à écrire *De la main gauche, Journal 1*, l'été précédent; et, très vite, j'avais su que ce texte arriverait à son terme pour la nouvelle année.

J'étais portée par une double mission : guérir, et en faire le récit, pour que d'autres puissent tirer parti de ce que j'aurais appris en chemin.

Le corps est notre image de nous-même, incarnée.  
J'allais guérir en changeant mon contenu mental.

J'écrivais, dans un désir de transparence.

Je me souvenais parfaitement de l'instant où j'avais commencé à ressentir cette soif de transparence: au beau milieu de la Cannabis Cup américaine, à Amsterdam, au cœur des années 1990.

À l'époque, une partie de ma vie tournait autour du cannabis – l'absurdité des lois en vigueur, et la nécessité de les changer. En ce temps-là, j'étais mère de famille. Nous vivions à Paris : le père, la mère et leurs deux enfants.

Le père et la mère s'étaient rencontrés, au milieu des années 1970, par les livres – déjà. (Au terme d'une croisière hauturière, elle commençait l'écriture de son premier livre; et lui, jeune journaliste en vogue venant de décrocher un contrat chez un éditeur alternatif, devait la conseiller sur la meilleure façon de se faire éditer.) Une fois encore, l'inattendu s'était produit : ils étaient tombés dans les bras l'un de l'autre; et ils avaient passé leur premier hiver ensemble dans une petite île bretonne où ils avaient tout le loisir de s'aimer et d'écrire.

Ils écrivent dans une pièce occupée par un lit double (datant d'une époque où le lit des époux était étroit et court) et par une petite table qui a reçu, au fil des ans, de multiples couches de peinture bleu ciel, appliquée au pinceau par le marin-pêcheur qui leur loue cette bicoque, appuyée contre un hangar à bateau, et destinée aux estivants. (C'est l'hiver, et ils ont installé, pour se chauffer, un poêle dont le tuyau s'échappe par la fenêtre de la cuisine.)

Il écrit face au mur, sa machine à écrire posée sur la table. Elle rédige à la main ses brouillons successifs, assise en tailleur sur le lit, un oreiller dans le dos,

face à la fenêtre qui donne sur la mer (si proche qu'un jour de grande marée, ils la verront lécher leur paillason).

Ils vivent au rythme des marées. L'eau monte jusqu'à leur petite plage, puis s'éloigne et se fait oublier. À marée basse, leur île devient presque île (on passe à pied); à marée haute, la mer les entoure de tous côtés.

Quand ils ont leur soûl d'écriture, ils partent en balade vers le bout de l'île, battu par les vents, semé d'énormes blocs de granit où s'accrochent des lichens de bronze et d'or. Ils vont, panier au bras, sur la grève hérissée de varech où se cachent les bigorneaux; ils ramassent, sur le sable clair, les délicieuses huîtres échappées des parcs voisins. Ils suivent les chemins herbeux, hument la senteur capiteuse des ajoncs, dénichent dans l'herbe humide les tricholomes au parfum d'anis, ou repèrent de loin les coulemelles, dressées comme des sentinelles.

Il écrit une saga de mer qui deviendra un classique; elle défriche, pour un livre qu'ils ont prévu d'écrire ensemble (et qui, à sa façon, fera date). Un livre sur l'herbe : *Le Dossier vert d'une drogue douce*.

Le livre et l'époque sont porteurs d'espoir. Il semble que la raison s'apprête à l'emporter. Le président des États-Unis, Jimmy Carter, ne vient-il pas de déclarer publiquement que la loi ne devrait pas prévoir une peine (la prison) plus dommageable,

pour l'individu et pour la société, que le délit lui-même (fumer de la marijuana) ?

De fait, l'espoir va tourner court. Un scandale va ébranler la Maison-Blanche – l'un des conseillers de Carter surpris en flagrant délit de consommation de cocaïne –, et les présidents américains vont plonger dans la « guerre à la drogue », imposant la prohibition du cannabis à la planète entière – au mépris des traditions qui, en Inde, en font un sacrement ancestral.

En France, l'herbe, si visible durant les années psychédéliques, va se fondre dans la clandestinité, disparaître des films, des livres, du discours. D'ailleurs, la loi française interdisant, sous peine de prison, d'en « faire la présentation sous un jour favorable », les plateaux télévisés n'accueillent plus que des « spécialistes » pour en parler ; c'est-à-dire des gens qui – ô paradoxe ! – ne sont pas suspects d'en avoir consommé. Et qui peuvent donc débiter des contre-vérités en toute certitude.

Les années passant, les amants se sont mués en parents avec, à leur actif, deux fils et quelques livres. Pour sa part, elle a choisi d'allaiter pendant cinq années consécutives et, pendant ce temps, de se consacrer à ses enfants – ce qui a créé un vide dans sa production littéraire. Mais elle avait vécu avant de devenir mère – elle avait été prof de français en

Angleterre, elle avait immigré au Canada, construit un voilier, navigué de l'Alaska jusqu'aux tropiques et traversé les mers – elle avait déjà vécu plusieurs vies, si bien qu'être pleinement avec ses marmots la comble.

Après ce qui constituera un long détour du côté de l'enfance, elle reprend la plume, en 1989, avec un projet que le hasard place sur son chemin : un petit livre sur la spiruline, pour un éditeur sis à Genève.

Un soir de 1992, ils reçoivent l'éditeur genevois, de passage à Paris ; celui-ci a demandé en riant – mais avec une certaine insistance – qu'elle leur serve un dîner asiatique. Car le livre va être traduit en coréen – une traduction confidentielle, qui rapportera probablement trois francs six sous, raison de plus pour festoyer !

Pendant qu'elle vaque à la cuisine, l'éditeur observe leur bibliothèque. Grand et mince, le poil brun, il prend un livre – *Le Dossier vert d'une drogue douce*, paru quinze ans plus tôt – et le feuillette, le sourire aux lèvres.

Pour ce qui est de l'herbe (le fameux « chanvre suisse »), nos voisins helvètes ont une longueur d'avance ; et notre homme a suffisamment d'affinités avec le sujet pour percevoir d'emblée la saveur du livre. « On devrait le rééditer », affirme-t-il le plus sérieusement du monde.

Et c'est ce qui sera fait. Sauf que...

Avant de rééditer un livre, on le relit, pour s'assurer qu'on ne veut rien y changer.

Elle s'y colle avec plaisir. L'herbe est son amie, depuis plus de vingt ans.

D'emblée, elle est saisie par la légèreté, par l'exubérance de ces pages écrites dans les années 1970, sur leur petite île bretonne; en les relisant, elle mesure pleinement la façon dont la liberté de parole s'est effritée. Il est impensable de publier pareil ouvrage dans le climat de censure larvée qui règne à présent en France. Si l'on veut avoir une chance d'être entendu, il faut adapter le discours. Modifier des passages entiers.

Qu'à cela ne tienne. L'éditeur genevois s'en remet à leur jugement.

Un matin, ils sont prêts à se mettre au travail.

Ils ont leurs habitudes: quand les enfants sont à l'école, ils écrivent, elle et lui, dans des pièces voisines, et font des pauses ensemble. À cet instant précis, ils discutent. « Tu sais, déclare-t-il, de façon inattendue, nous pouvons encore changer d'avis. Rien ne nous oblige à faire ce travail si nous n'en avons pas envie. »

Il est toujours sage de se poser ce genre de question avant de se jeter à l'eau.

Un échange s'engage. D'où il ressort qu'elle est enchantée de renouer avec le sujet, après toutes ces années; mais que cela ne le tente pas. Ils prennent leur décision: elle va le faire seule.

Elle plonge, avec enthousiasme. Elle lit toutes sortes de livres, fait un état des lieux. Elle rencontre les quelques irréductibles qui persistent à faire entendre leur voix: un procureur du Sud de la France qui a prononcé un très beau discours; un avocat parisien qui a fondé une association pour la réforme des lois; un auteur qui a publié un livre iconoclaste et humoristique, et fondé une association d'usagers. Puis, elle écrit *Le cannabis est-il une drogue?*

Le livre paraît à Genève en 1993.

Un éditeur parisien qui œuvre à briser le mur du silence entourant cette question organise à Paris quelques colloques bien orchestrés. Des spécialistes d'envergure internationale s'expriment publiquement, dans un climat de créativité qui est une vraie bouffée d'air frais face à la chape de plomb qui pèse, en France, sur la liberté d'expression.

L'éditeur en question lui propose de diriger une revue à parution aléatoire, le temps d'un numéro spécial consacré au cannabis. Elle accepte, honorée. C'est un tournant majeur dans son histoire, mais elle ne le sait pas encore. Ce travail va la précipiter dans l'arène; il va faire d'elle, pour un temps, une guerrière – et, accessoirement, lui faire connaître la grande époque de la Cup américaine, aux Pays-Bas.

Elle réunit des interviews, fait écrire des articles.